



Flers



L'Orne Combattante du 23 mai 2024

579 mots

## Témoignage.

# Scholastique Mukasonga raconte son histoire aux lycéens de première

Scholastique Mukasonga, Franco-Rwandaise est venue raconter tout ce qu'elle a vécu de son enfance en synergie avec le génocide de 1994 à la cinquantaine d'élèves de première qui suivent les spécialités Humanité Littérature Philosophie (HLP) et aux élèves en formation Histoire, Géo, Géo politique et Sciences politiques (HGGSP) au lycée Saint-Thomas-d'Aquin de Flers. C'était le mardi 14 mai en vue de découvrir et rencontrer une autrice pour qu'elle parle de ses œuvres et de son histoire.

La venue de l'autrice Scholastique Mukasonga s'inscrit dans un dispositif qui s'appelle Coup Jeunes en Librairie, via la plateforme numérique ADAGE avec un partenariat de la librairie Demeyère d'Argentan représentée par Florence Henri, une des libraires indépendantes.

## Qui est l'autrice Scholastique Mukasonga ?

Il y a un peu plus de soixante ans, Scholastique Mukasonga est née au Rwanda. Elle a grandi dans le nord du Rwanda dans un territoire désertique avec de très mauvaises conditions de vie où existait une base militaire chargée de surveiller les relations humaines.

Ces militaires prohutus participaient à la maltraitance de Nyamata.

Aujourd'hui, l'autrice vit et travaille en Basse-Normandie. Elle a écrit plusieurs ouvrages dont le premier au titre *Inyenzi ou les Cafards* chez Folio en 2004, livre qui a obtenu la reconnaissance de la critique et a touché un large public lors de sa nomination au Los Angeles Times Book Prize.

Lauréate de nombreux prix, Scholastique Mukasonga a été décorée chevalier des Arts et des Lettres en 2013 sans compter tous les autres prix qu'elle a reçus comme, en 2015, le prix Francine et Antoine Bernheim pour les lettres et les arts de la Fondation du judaïsme français qui lui a été attribué pour l'ensemble de ses œuvres.

## L'histoire de sa jeunesse

Scholastique Mukasonga a raconté son enfance douloureuse.

**"J'ai eu un début d'enfance très misérable où il fallait survivre dès le plus jeune âge. J'ai eu une scolarité en primaire jusqu'à 6 ans du fait que j'étais baptisée. Pour pouvoir faire plus, il fallait faire partie des 10% de Tutsis. J'ai eu cette chance d'en faire partie, mais la réalité des événements a pris le dessus. Il n'était pas possible de se faire des amis hutus. J'ai tout essayé, c'était impossible."**

Les Tutsis étaient maltraités sans arrêt partout même à l'école. Ses parents l'ont motivée à quitter le Rwanda après avoir obtenu un passeport international. **"J'ai quitté le Rwanda en 1973 pour la France. Je ne parlais pas un mot de français. Avant de partir, mes parents m'ont dit : tu seras notre mémoire. Ils savaient, deux décennies avant le génocide, qu'ils n'allaient pas s'en sortir"**, décrit l'autrice avant de poursuivre : **"J'ai mis beaucoup de temps à retourner au Rwanda, car je ne voulais pas devenir folle. Il n'y avait plus rien, nos maisons ont été détruites et nos familles décimées."**

## **L'écriture : une thérapie**

L'écriture de ses nombreuses œuvres sur le génocide a permis à Scholastique Mukasonga de se reconstruire. **"La littérature permet de parler donc de se reconstruire. La feuille blanche a été ma première confidente, Il n'y a pas d'autre thérapie possible"**, souligne l'autrice en mentionnant **"ne pas avoir voulu se venger. Je devais me réconcilier avec le Rwanda pour qu'il continue d'exister pour nos enfants. Il ne faut pas confondre pardon et oubli. Un génocide, ça ne s'oublie pas, ça ne s'efface pas..."**



Les lycéens présents à la conférence de Scholastique Mukasonga



Arrivée de l'autrice Scholastique Mukasonga